



L'événement annuel le « Porc Show » est un symbole du renouveau de la filière porcine québécoise qui depuis 2009 se réinvente pour sauver son marché et reconquérir son image.

Après des années sombres, la filière porcine québécoise semble renaître de ses cendres. Pour se donner un avenir, éleveurs et abatteurs ont su se rassembler autour de projets communs. Les profits artificiels liés à la DEP américaine dernièrement amassés et la dévaluation du dollar canadien ont fini par doper ce marché dépendant de l'exportation.

LE RENOUVEAU DE LA FILIÈRE PORCINE QUÉBÉCOISE



Après des efforts marketing, la viande de porc est aujourd'hui valorisée par les grands chefs cuisiniers québécois.



Aujourd'hui, le porc québécois a une image de luxe abordable auprès du consommateur. Communication, valorisation et innovation en sont les clés.

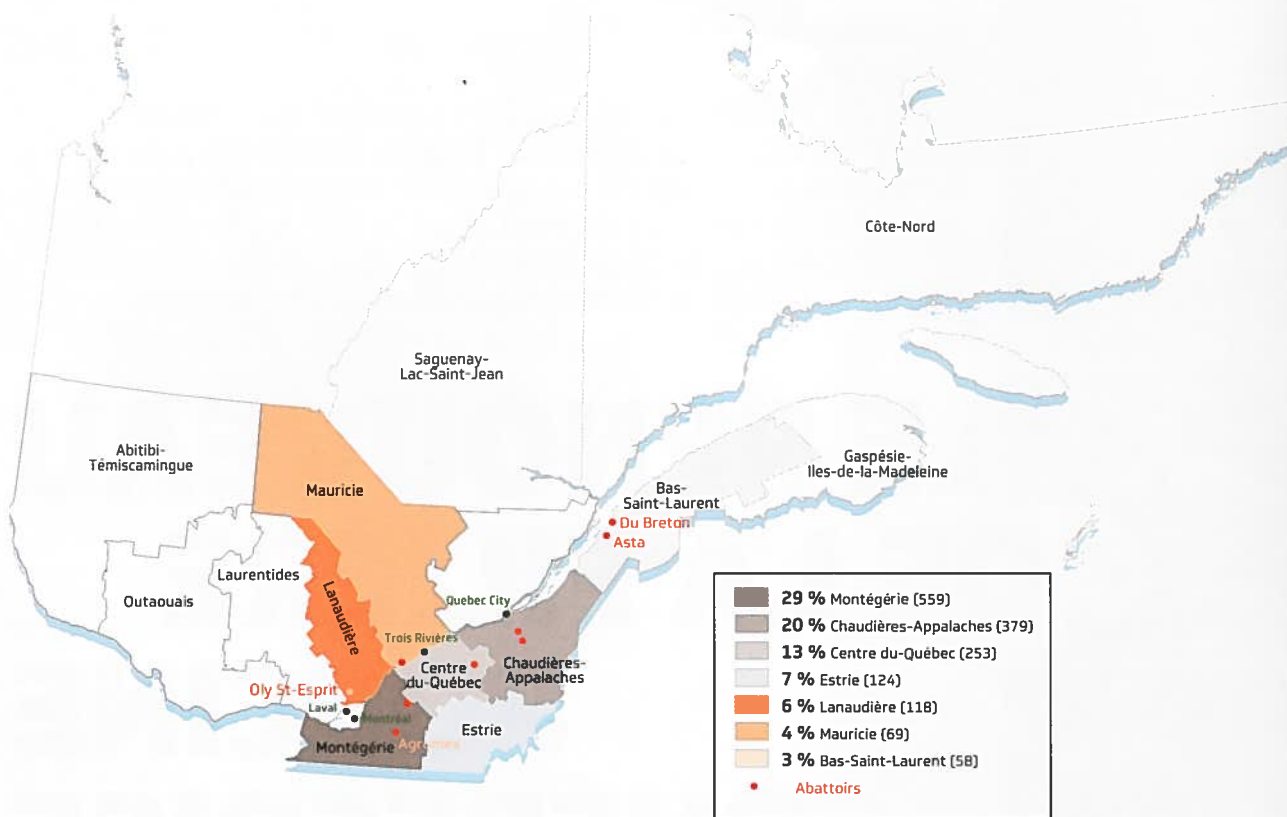
Après des années difficiles qui ont fait perdre pas moins d'un million de porcs en dix ans à l'industrie et 30 % des exploitants, éleveurs et abatteurs québécois ont su se remettre en cause pour montrer qu'ils pouvaient travailler ensemble. Il a fallu pour eux se réinventer et repartir sur des fondations solides pour pouvoir ensuite bâtir. Et c'est ce qui a été fait! (NDLR: ça peut donner des idées!). Bien sûr, l'exceptionnelle rentabilité financière de l'élevage québécois de 2014 gonflée à la DEP et à la dévaluation du dollar canadien face à l'américain a dopé la démarche. Mais les éleveurs en sont parfaitement conscients. De même que l'intégration semble prendre le pas sur les élevages indépendants devenus minoritaires (47 % des porcs sont élevés à forfait) des groupes comme F. Ménard se développent passablement (voir p. 23). Cependant, le mouvement est là et la dynamique insufflée depuis six ans apparaît durable. Sur ce petit marché dépendant de l'exportation, abatteurs et éleveurs décident en 2009 d'être partenaires sur des points



Dossier réalisé par David Labbe



RÉPARTITION DE LA PRODUCTION : UNE PRODUCTION CONCENTRÉE



Source : Les Éleveurs de porcs du Québec, crédit photo : iStock

ZOOM

L'association agricole « Les éleveurs de Porc du Québec » représente les intérêts des éleveurs de porcs québécois. Elle gère la convention de mise en marché des porcs ainsi qu'un fond abondé par des prélèvements sur les porcs abattus. Ce dernier assure la publicité et la promotion de la production porcine, la recherche et développement, et des actions de valorisation de la profession.

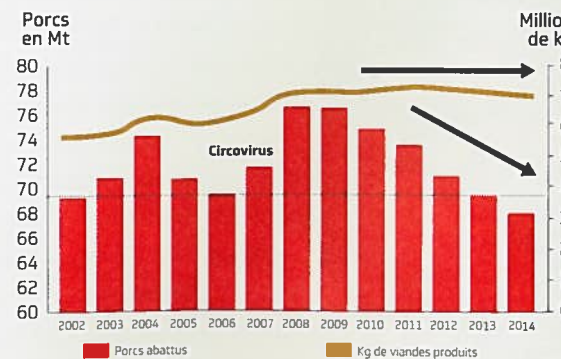


essentiels tels que la mise en marche et la promotion de la viande porcine. La première étape a été d'arrêter le prix de l'Encan (le marché national), pour partir sur une nouvelle convention de marché signée entre producteurs et abatteurs: en échange d'un prix américain de référence et d'une garantie de paiement de tous les porcs, les éleveurs assurent l'approvisionnement et un poids réguliers (130 kg vifs) aux abatteurs. Une fois le marché rassuré, le deuxième challenge a été de reconquérir le

législateur en lui rappelant l'importance de la filière dans l'économie locale et en lui démontrant qu'elle était capable de travailler en concertation afin de mettre fin à la décroissance et de maintenir une industrie porcine québécoise forte. Des engagements ont donc été pris à travers un « Rapport de responsabilité sociétale à l'initiative des Éleveurs de porcs du Québec et l'élaboration d'un plan stratégique dévoilé en 2014.

Le projet est d'investir un milliard de dollars au cours des dix prochaines années dans les infrastructures, la santé et le bien-être des animaux en contrepartie de programmes d'appui aux investissements et de stabilisation du marché (ASRA*). Pour David Boissonneault, éleveur et président des Éleveurs de porcs du Québec*: « la filière a su montrer ces dernières années son leadership

Abattages annuels : un million de porcs perdu en six ans au Québec



Source : Les Éleveurs de porcs du Québec

par un dynamisme et une approche constructive: la gestion de la DEP en est un exemple. Elle a également su présenter toute son importance sur la balance commerciale et sur le développement économique du Québec ». Néanmoins, l'appui aux investissements demandés semble tarder à venir. Enfin, le dernier challenge était de conquérir le consommateur. Pour cela, les Québécois savent y faire. Sur la base d'un plan marketing décomplexé, ils ont, en à peine six ans, imposé la marque « Le porc du Québec » comme un produit de luxe abordable. Aujourd'hui, la viande de porc se retrouve dans les menus de Noël (voir p. 10).

RETROUVER LA PRODUCTION INITIALE

Même si la bonne entente entre éleveurs et abatteurs symbolisée par le Porc Show (voir p. 14) est peut-être une façade, que la répartition des richesses créées semble encore défavorable aux exploitants indépendants qui doivent jongler avec les intégrateurs (voir p. 20), et que la mise en marché ou le sanitaire restent des défis quotidiens (voir p. 16), la filière québécoise semble s'être donné une vision d'avenir. Après être tombée à 6,8 millions de porcs produits, la production a atteint les 7 millions en 2015. Et la volonté, à terme, est de retrouver les 7,8 millions de porcs produits/an initiaux.

*ASRA : compensation lorsque le prix moyen de vente d'un produit est inférieur au revenu stabilisé.

P. 10 Image du porc : si on prenait exemple sur nos proches cousins

P. 14 Le Porc Show : l'événement fédérateur du porc québécois

P. 16 Élevage Pierre Massie : le choix de la

EN CHIFFRES

LA FILIÈRE QUÉBÉCOISE

- > 1905 fermes porcines pour 3 376 éleveurs
- > Quatre abattoirs majoritaires:
 - Olymel: 1,65 milliard d'€ de CA, 160 000 porcs/semaine, 10 000 employés
 - F. Menard (intégrateur): 198 millions d'€ de CA, 1,1 million de porcs abattus/an,
 - Asta
 - Du Breton (intégrateur en filière biologique): 550 employés
- > 7 millions de porcs produits en 2015
- > 24 000 emplois directs ou indirects liés à l'élevage, l'abattage et la transformation
- > 2,1 milliards de dollars canadiens de contribution économique au PIB Québec
- > 70 % de la production est exportée dans 80 pays: USA, Japon, Australie, Chine et Mexique sont les principaux marchés en 2015
- > 8 % du commerce mondial de porc

spécialisation par raison sanitaire

P. 20 Élevage David Duval: entre indépendance et intégration

P. 23 F. Ménard: l'intégration par définition